

« La céramique, tu l'aimes ou tu la kick »
Exposition du post-diplôme Kaolin 2017 – 2018
avec Pierre Boggio, Théo Cazaubon, Mylène Garcin et Anna Tomaszewski.
Commissaire de l'exposition : Leïla Simon

Du 18 janvier au 2 mars 2019 au musée du Four des Casseaux à Limoges
Vernissage le jeudi 17 janvier à 12h et lancement de l'édition.

Le post-diplôme Kaolin 2017 – 2018 de l'École nationale supérieure d'art (ENSA) de Limoges a été propice à l'expérimentation et à l'élaboration de projets tout en étant en lien étroit avec une commissaire d'exposition – critique d'art, Leïla Simon.

Une résidence de plus de deux mois à l'Université internationale de céramique de Jingdezhen, ville connue pour sa porcelaine, a permis aux post-diplômés de découvrir la céramique chinoise. Leurs recherches et leur travail se sont ensuite poursuivis à Limoges dans les ateliers de l'ENSA tout en jetant l'ancre, un temps, sur l'île de Vassivière, à l'occasion d'une résidence au Centre international d'art et du paysage.

Les univers et les démarches des quatre artistes sont variés. Ce qui les relie, ce sont les lieux où les projets de chacun ont pu évoluer. Le déploiement des recherches et productions de chacun se fait à travers deux expositions. Le premier volet eu lieu au Centre international d'art et du paysage de Vassivière du 17 novembre 2018 au 6 janvier 2019¹. Le second volet se tient du 18 janvier au 2 mars 2019 au musée du Four des Casseaux à Limoges.

L'exposition « La céramique, tu l'aimes ou tu la kick » présente un ensemble d'œuvres réalisées pendant le post-diplôme Kaolin 2017 - 2018. Alors que certaines ont pu être déjà montrées au Centre international d'art et du paysage, leur présentation au musée du Four des Casseaux nous offrira un tout autre point de vue. D'autres seront inédites, voire même pour certaines pensées spécialement pour le four du musée.

Anna Tomaszewski s'est tout d'abord intéressée aux petites ouvertures qui servaient à contrôler la température du four pendant la cuisson. Ces regards nous révèlent des *miniatures*, fragments trouvés lors des déambulations de l'artiste dans l'ENSA. L'intérieur du four dévoile une installation constituée de leurs agrandissements. Le haut et le bas communiquent également grâce à une sculpture reliant ces deux niveaux. Ce jeu d'échelles ainsi que nos différents mouvements, pour découvrir les œuvres, perturbent notre regard et notre rapport *aux corps*. Chez Anna Tomaszewski, il n'est pas question de fabriquer des faux, des copies, mais plus des artefacts, au sens anthropologique du terme. En agrandissant ses miniatures puis en présentant les deux états à travers des jeux d'optiques notre regard se déplace, bascule dans l'univers poétique où le micro s'entremêle au macro. Le travail sur les surfaces des agrandissements vient compléter, ou bouleverser, ce que l'on a cru voir dans les *miniatures*.

L'ensemble *Poterie néo-neolithique* de **Pierre Boggio** se déploie au rez-de-chaussée tout autour du four. Après avoir assisté à une conférence sur les poteries néolithiques, lors de sa résidence à l'université de céramique de Jingdezhen (Chine), l'artiste a décidé de reprendre la technique employée à cette époque, celle des colombins d'argile, pour façonner des vases. Sa maîtrise s'affinant, il s'est éloigné des archétypes

¹ *Growing in concrete* d'Anna Tomaszewski est visible dans la tour du Ciap jusqu'au 10 mars 2019.

de l'époque néolithique. En se développant, son vocabulaire s'est précisé. C'est ainsi que les formes ont été de plus en plus mouvementées, avec diverses panses et protubérances. Ses recherches l'ont amené également à organiser des cuissons primitives et à utiliser des terres retenues pour leur texture et leur couleur. Les formes et les teintes nous rappellent parfois certains éléments visibles dans la nature, telles des tubercules ou des termitières.

Pierre Boggio a réalisé un second projet consistant à assembler divers volumes géométriques en plâtre pour en tirer des colonnes de porcelaine². Ayant varié à chaque fois leur composition, l'artiste crée des colonnes à la fois similaires et uniques. Le hasard des cuissons intervient également en les faisant toutes légèrement pencher. Rassemblées sur l'espace central du musée, nous pouvons déambuler parmi elles et nous laisser enivrer.

Pour *Drapés*, **Mylène Garcin** s'est inspiré des fourrures des peintures d'Histoire. Ces volumes sinueux à la fois lourds et volatiles se déploient dans le musée sur des surfaces horizontales et verticale. Au départ, ils attirent par leurs courbes et leur matière puis peu à peu, ils déconcertent. Ce foisonnement de colombins en céramique évoque des poils, mais peut également s'apparenter à des pics, voire à une multitude de dents acérées. Les formes avancent, grignotent l'espace, se rapprochent de plus en plus. Viendraient-elles nous manger ? Après tout, dans les peintures d'Histoire, les capes de fourrures, aussi belles et luxueuses soient-elles, faisaient disparaître l'homme en tant qu'individu au profit de ce qu'il représentait. Nous retrouvons l'ambiguïté si chère à l'artiste. Le côté séduisant se marie harmonieusement à l'impression de danger. À l'instar de son ensemble de vases *Serial kiln* où l'artiste après avoir plongée ses mains dans du bleu de cobalt vient enserrer les cols des vases. Ce bleu précieux est employé dans les grandes manufactures depuis des générations. Souvenons-nous que **Mylène Garcin** utilise très peu de couleurs (le noir et blanc la plupart du temps). Devons-nous y voir un affranchissement du cadre dans lequel elle évolue ? En accomplissant ce geste à la fois doux et violent Mylène Garcin se réconcilie avec la couleur.

Pendant sa résidence en Chine, **Théo Cazaubon** a travaillé avec une petite extrudeuse. *Extrusion céramique I* est un ensemble de fins colombins qu'il a détournés en contrariant leurs formes et leurs volumes. De retour à Limoges, il a utilisé une autre extrudeuse pour obtenir des tubes. C'est ainsi qu'est née *Extrusion céramique II*. Par ses gestes, il creuse leur espace externe ou ferme, en partie, leur cavité. De suites en suites, leur variété se multiplie. Il s'agit moins de re-production, dans le sens biologique du terme, que de faire croître le différent au sein d'une même matrice. En effet, si la répétition est de mise, ce n'est en aucun cas pour obtenir des éléments semblables. Tous se démarquent dans leur différence. Une même recherche est expérimentée, revue à travers divers angles d'approches. L'exploration produit naturellement des nuances. Les motifs se décalent graduellement. À l'instar des effets d'écho, Théo Cazaubon propose des éléments singuliers, à la fois similaires et dissemblables.

À cette recherche, sur les suites et la diversification du même, s'ajoute un travail sur la matière, qu'il décortique et conjugue à d'autres. Pour *Fonds perdus*, il réalise ainsi des moules en plâtre dans lesquels il coule différentes terres. Son attention se porte sur les rencontres de ces matériaux et sur ce qui découle de ces mariages improbables.

Leïla Simon

² *Colonnes*

Informations pratiques :

Musée du Four des Casseaux

28, rue Donzelot 87000 Limoges

Exposition du post-diplôme Kaolin 2017 – 2018 « La céramique, tu l'aimes ou tu la kick »
avec Pierre Boggio, Théo Cazaubon, Mylène Garcin et Anna Tomaszewski. Commissaire de l'exposition :
Leïla Simon

Du 18 janvier au 2 mars 2019 au musée du Four des Casseaux à Limoges
→ Vernissage le jeudi 17 janvier à 12h et lancement de l'édition.

Contact presse :

Thomas Hirat, responsable du musée du four des Casseaux

Tel. 05 55 33 28 74

espace.porcelaine@wanadoo.fr

Horaires d'ouverture :

Ouvert du Lundi au Samedi
de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30

Visite libre :

4,50 euros par personne

Gratuit pour les enfants de moins de 12 ans

2,50 euros pour les étudiants

ENSA | LIMOGES

